

Figure majeure de la poésie de langue française du XXe siècle, **Philippe Jaccottet** (1925-2021) a aussi joué un rôle de première importance dans l'espace culturel romand durant plus d'un demi-siècle. Installé en France depuis l'immédiat après-guerre, il a continué d'entretenir d'intenses liens avec son pays d'origine, non seulement à travers des relations amicales avec des personnalités du monde littéraire et culturel (Gustave Roud, Anne Perrier, Maurice Chappaz, Gérard de Palézieux...), mais aussi par des collaborations avec des éditeurs, des journaux, des revues, des institutions académiques et muséales. Le rapport de Jaccottet avec la Suisse a ainsi été marqué par une implication constante doublée d'une forme de recul, grâce auquel il a pu tour à tour participer pleinement à des entreprises d'envergure, ou occuper une position d'observateur bénéficiant d'une distance féconde.

S'il a exercé une activité suivie de critique littéraire et que la musique joue un rôle majeur dans sa poésie et dans sa réflexion, Jaccottet a eu un rapport moins intime avec la peinture. Celle-ci lui a certes inspiré un essai en 2001 (*Le Bol du pèlerin*, sur Giorgio Morandi), et il a consacré plusieurs textes à des peintres avec qui il a été lié (son épouse Anne-Marie Jaccottet, René Auberjonois, Claude Garache, Nasser Assar, Alexandre Hollan, Gérard de Palézieux...), tout en s'attachant aussi à l'œuvre de quelques artistes classiques majeurs ; l'ensemble de cette production a été rassemblé dans le volume posthume *Bonjour, Monsieur Courbet. Artistes, amis, en vrac 1956-2008* (La Dogana / Le Bruit du temps, 2021). Commentant le regard du poète sur les peintres, Sébastien Labrusse suggère la prégnance d'un lien de proximité, et fait l'hypothèse que Jaccottet cherche à retrouver sur les toiles les qualités qu'il a à cœur de cerner par son écriture : son choix se porterait donc, selon ce critique, sur des œuvres qui dégagent une forme de parenté avec son propre univers – d'où la prédominance de productions figuratives parmi ses références. Cette vision est contrecarrée par l'interprétation d'une autre lectrice, Martine Créac'h, selon qui « écrire sur la peinture, pour Philippe Jaccottet, est une façon de maintenir les œuvres à distance, de suggérer leur étrangeté. »

Sans avoir la prétention de trancher entre ces deux points de vue, la mise en présence des tableaux de **Jean-Claude Hesselbarth** et de la manière dont Jaccottet les aborde apparaît comme le plus sûr moyen de questionner la spécificité du rapport du poète à la peinture. Dans ce cas, unique, la proximité et l'étrangeté ne font qu'un. Jaccottet et Hesselbarth sont les complices d'une vie – ils se sont rencontrés sur les bancs de l'école primaire, et se sont fréquentés jusque dans leur grand âge, en particulier depuis que le peintre s'est lui aussi établi dans la Drôme. Mais, prioritairement abstraite, la peinture d'Hesselbarth échappe complètement, à première vue, à toute atmosphère de familiarité avec le monde poétique de Jaccottet. On pourrait ainsi faire le pari qu'elle offre au poète une excellente voie pour sonder l'altérité, en l'obligeant à se confronter à une quête formelle conduite par des moyens très différents des siens, mais dont la cohérence et l'efficacité ne font pas de doute à ses yeux, comme le révèle cette appréciation de la production de son ami : « Ce sont, et ce ne sont pas, des espèces de bouquets ; ce sont et ne sont pas, des espèces de feu d'artifice : en tout cas une bousculade hors d'une prison, un jaillissement à partir d'un centre indécelable – mais toujours, merci à l'abstraction ! rien que de la peinture, une façon de s'exprimer rien qu'en formes plus ou moins distinctes et en couleurs plus ou moins éclatantes, en rythmes plus ou moins conflictuels ; une façon de parler du mieux qu'on peut de la difficulté et de la volupté d'être en vie, en ce monde-ci et nulle part ailleurs, en un combat sans trêve et sans relâche, ou presque, infatigable et généreux. »

L'approche (ou la transfiguration) de la réalité qu'opère Jean-Claude Hesselbarth apparaît ainsi comme une stimulation et comme une interpellation pour Philippe Jaccottet, y compris par rapport à ses propres positionnements esthétiques. C'est ce rapport que l'exposition de 2025 entend placer au cœur de ses préoccupations.